

ESPRIT CRÉATIF



CAHIER D'ACTIVITÉS
DE



Cofinancé par
l'Union européenne



LA QUÊTE DU SAINT GRAAL

RÉSUMÉ : Roman chevaleresque inachevé qui raconte l'histoire du jeune Perceval, laissé par sa mère dans l'ignorance en ce qui concerne le monde. Après une rencontre fortuite avec un chevalier, il décide de partir pour devenir chevalier à son tour. Après mille péripéties, il arrive au château du Roi Pêcheur qui garde le Graal.

TITRE ORIGINAL : PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL

ORIGINE : FRANCE

MOTS-CLÉS : CHEVALIER, ÉPÉE, HONEUR

GENRE : ROMANCE / LÉGENDE*

ÂGE : 9–10 ANS

* (Auteur : CHRÉTIEN DE TROYES)

REMARQUE : l'histoire est une réécriture basée sur le texte original, mais certains éléments ont été modifiés, omis ou supprimés pour rendre l'histoire plus courte et plus adaptée à la tranche d'âge des enfants. Toute la partie consacrée au chevalier Gauvain n'a pas été prise en compte, car nous avons préféré centrer l'histoire sur le personnage de Perceval.

LA QUÊTE DU SAINT GRAAL

Il y a bien longtemps, dans une forêt éloignée du reste du monde, vivaient un jeune homme appelé Perceval et sa mère. Cette femme, qui avait perdu son mari et ses deux autres fils dans des guerres et des batailles, avait décidé de se cacher dans les profondeurs de la forêt de Gaste, afin que rien ne puisse leur arriver. Elle y avait élevé son fils comme dans un grand cocon, entouré et protégé par la verdure infinie des grands arbres, où seuls résonnaient le chant des oiseaux et le bruissement du vent. Tout n'était qu'enchantement et émerveillement, et le fracas des batailles n'était plus qu'un triste souvenir dans le cœur de la femme. Dans cette verdure éclatante, le jeune Perceval était devenu sauvage et naïf. Un jour, il partit chasser, comme à son habitude. Mais au bout de quelques pas, dans le fourré des arbres, il aperçut trois hommes brillants qui chevauchaient à vive allure. Son étonnement fut si grand que, malgré sa frayeur, il fixa, les yeux écarquillés et la bouche ouverte, l'un des cavaliers qui descendit de sa monture et s'approcha de lui.



– As-tu vu passer cinq cavaliers accompagnés de trois jeunes filles ? demanda-t-il.

Le garçon, qui n'avait jamais rencontré de cavalier, sans prêter attention à la question, demanda à son tour :

– Qu'est-ce que vous portez au bras, et qu'est-ce que vous tenez dans votre poing ? Quelle est cette étrange robe scintillante ?

Le chevalier, frappé par l'ignorance du garçon, lui expliqua patiemment :

– C'est un bouclier. Il m'aide à me protéger. Ceci est une lance. Elle m'aide à me battre. Et ce que je porte est une armure. Elle m'aide à me défendre des coups mortels.

As-tu vu les chevaliers et les trois demoiselles ? demanda-t-il, pensant avoir satisfait la curiosité de Perceval.

– Intéressant. Et où avez-vous eus ces objets ?

Je les veux aussi, dit-il sans répondre ni prêter attention à la demande du chevalier.

Le patient chevalier répondit :

– Le roi Arthur me les a donnés, il peut faire de toi un chevalier. Maintenant, dis-moi si tu as vu les chevaliers.

– Je veux aller voir le roi pour qu'il fasse de moi un chevalier.

En tout cas je n'ai vu personne, mais je vous laisse aller voir les paysans, peut-être qu'ils pourront répondre à votre question, ajouta-t-il, plongé dans ses propres pensées et laissant le chevalier parler aux paysans.

Il rentra chez lui une dernière fois, pour annoncer à sa mère qu'il partait. La femme pleura et le supplia de rester, en vain.



Elle finit par abandonner et, pleine de tristesse, lui fit ses dernières recommandations.

Mais Perceval, concentré sur son désir de devenir chevalier, s'en alla sans avoir compris la leçon.

En le regardant s'éloigner d'elle, son cœur se brisa de chagrin.

Elle avait à peine murmuré son nom qu'elle s'écroula sur le sol, comme un arbre dont on avait enlevé les racines.

Perceval se retourna à peine, déjà loin, ses pensées happées par les mille aventures qui l'attiraient comme le chant d'une sirène.

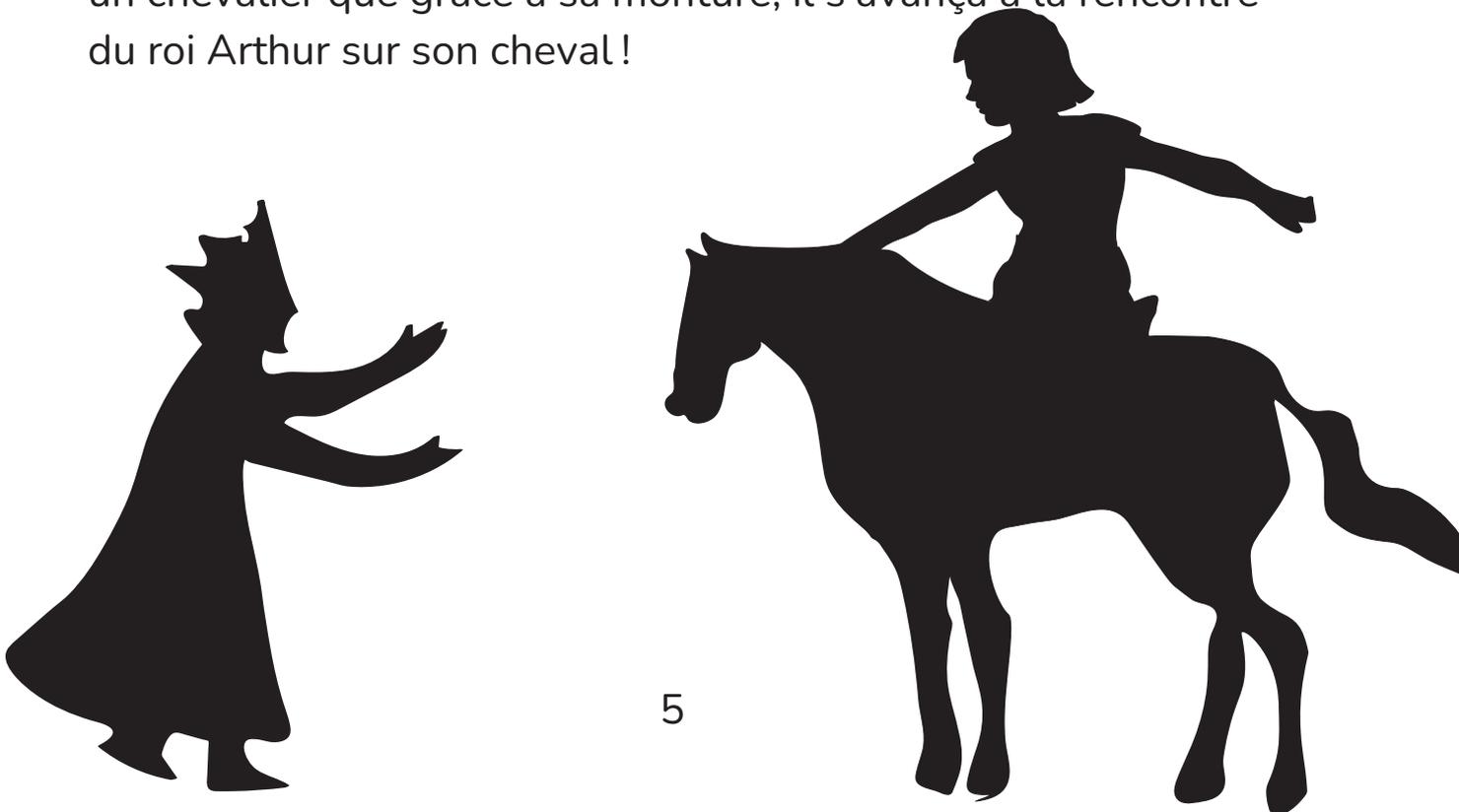
Traversant les forêts sur son maigre cheval, il arriva à Carduel, au bord de la mer.

Devant lui se dressait le château du roi Arthur, entouré de hautes et solides murailles. Perceval l'observait

avec admiration lorsqu'un magnifique chevalier avec une armure couleur vermeille attira son attention.

Sur son armure étincelante se trouvaient des armes d'un rouge profond. Dans sa main, il tenait une coupe d'or.

– Voilà les armes que je veux ! se dit-il. Comme il n'avait jamais reçu d'éducation et qu'il pensait qu'un chevalier n'était un chevalier que grâce à sa monture, il s'avança à la rencontre du roi Arthur sur son cheval !



Le roi Arthur était contrarié, car le Chevalier Vermeil venait de verser une coupe de vin sur la reine Guenièvre.

Il ne prêta donc pas attention au jeune homme qui entra à cheval dans la salle, ni à ses questions qui semblaient lui parvenir de loin, franchissant son mur de colère. Tout bon roi savait pourtant qu'il avait le devoir d'écouter ses sujets, c'est pourquoi il s'excusa auprès de Perceval et tenta de lui expliquer ce qu'il s'était passé. Sans descendre de son cheval et sans se soucier des sentiments et du récit du roi, Perceval alla droit au but :

– Je voudrais que vous me fassiez chevalier. Arthur fut frappé par la beauté du garçon et reconnut en lui un futur chevalier, courageux et sage, en dépit de son comportement inapproprié. Le roi lui répondit :

– Je le ferai volontiers pour ton courage et mon honneur.

– Je veux les armes vermeilles, dit Perceval avec détermination. Non loin de là, Keu, le forgeron du roi, un vrai bagarreux, toujours prêt à semer la zizanie et à provoquer les autres, dit :

– Bien sûr, tu n'as qu'à aller les chercher, elles sont à toi ! Perceval le prit au pied de la lettre, fit faire demi-tour à son cheval, le remercia et sortit sans que le roi ne puisse l'arrêter ou ajouter quoi que ce soit.

– Ne dis pas des choses qui ne sont pas vraies ! dit le roi en s'adressant à Keu.

Perceval chevauchait son cheval et avait presque quitté le château lorsqu'une jeune fille s'approcha de lui et lui dit en souriant :

– N'aie pas peur, un jour tu seras le meilleur des chevaliers. Keu, jaloux, la gifla.

Le garçon assista à la scène, mais son désir pour les armes du Chevalier Vermeil était si intense qu'il partit à leur recherche sans se retourner.

Un peu plus loin, il trouva le chevalier devant lui.

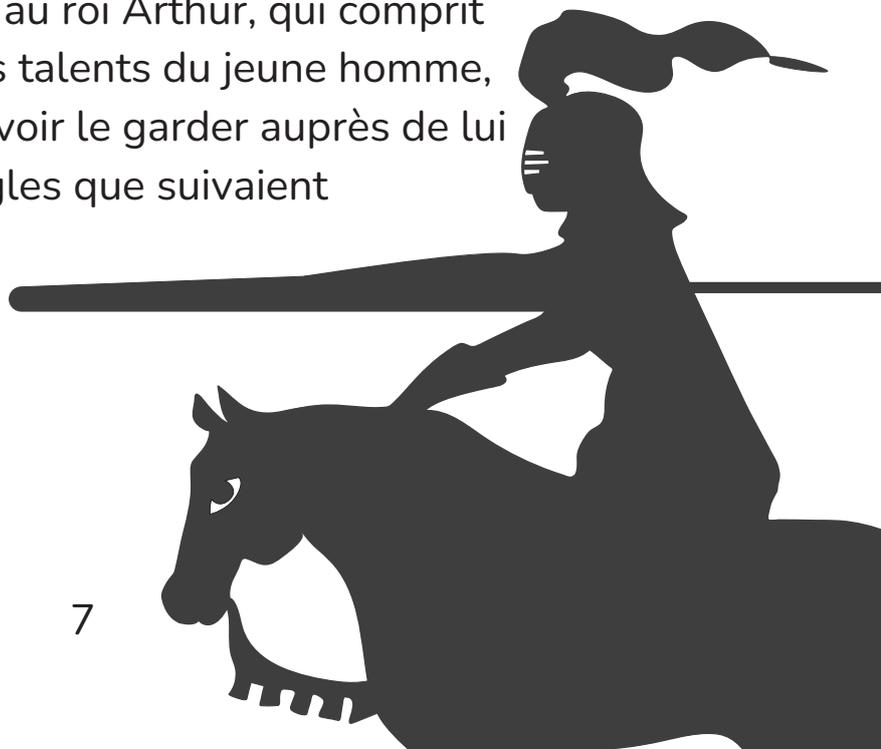
– Lâchez vos armes immédiatement, le roi Arthur vous l'ordonne, s'écria le garçon naïf, en ordonnant au chevalier de se déshabiller et de lui remettre ses armes. Le chevalier rit bruyamment en se tenant le ventre.

– Eh bien, tu es ici pour me déier, dit-il en levant sa lance et en frappant le jeune homme avec. Perceval, qui n'avait pas de lance, mais seulement des javelots, et qui ne connaissait pas les règles du combat chevaleresque, lança son javelot sur son adversaire, qui tomba à terre, mort, sous les yeux ébahis de lonet, qui avait suivi Perceval depuis le château. Perceval s'approcha, essayant maladroitement de retirer les armes du corps du chevalier, mais il eut beau faire, celles-ci restèrent fermement accrochées au chevalier.

lonet l'aida en riant et, avec des gestes rapides et doux, détacha les armes et en fit cadeau au jeune homme qui, étonné, le remercia.

– Il faut que tu dises au roi que je reviendrai bientôt pour venger la douce jeune fille que Keu a giliée, dit-il en lui remettant les armes. Puis il monta sur le cheval du Chevalier Vermeil et se mit en route.

lonet, encore incrédule face à ce qu'il s'était passé, retourna au château et raconta tout au roi Arthur, qui comprit qu'il avait vu juste dans les talents du jeune homme, mais fut attristé de ne pouvoir le garder auprès de lui pour qu'il apprenne les règles que suivaient un véritable chevalier.



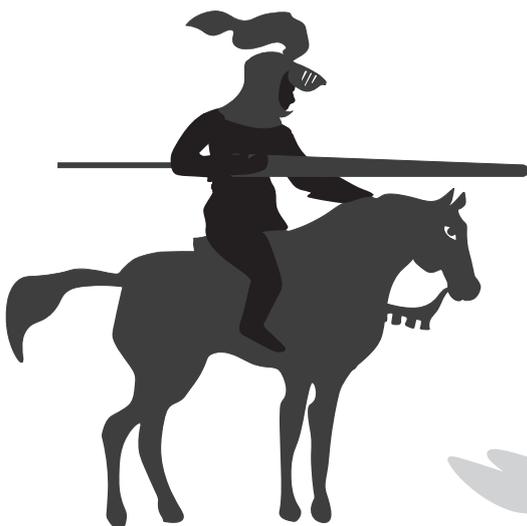
La chance sourit à Perceval lorsqu'il s'approcha d'un autre château, coincé entre une rivière et la mer. Le pont-levis était abaissé et Perceval s'avança pour le franchir, lorsqu'il vit, enveloppé d'un long manteau, le seigneur Gorneman du Gorhaut, qui voulut connaître son histoire et l'héberger au château.

Au fil des jours et des mois qui s'écoulèrent lentement, Perceval put apprendre tout ce dont la vie qu'il avait passée dans la forêt de Gaste l'avait privé. Il apprit à monter à cheval, à manier les armes, et découvrit que les conseils de son hôte n'étaient pas très éloignés de ceux de sa mère :

– Il faut de l'attention, du courage et de la passion, et tout suivra. Si, dans une bataille, tu bas un chevalier, laisse-le vivre, car cela te fera honneur. Aide les dames et les demoiselles si elles en ont besoin et essaie de ne pas trop parler, car tes paroles pourraient te nuire.

Perceval fit ses adieux à son maître, Lord Gorneman, et reprit sa route. Il atteignit un autre château. Si celui de Gorneman était chaleureux et accueillant, celui-ci semblait en ruine, et bien qu'il s'appelât « Beaurepaire », il n'avait rien de beau. Il fut accueilli par une jeune fille, la plus belle qu'il ait jamais vue. Elle avait de longs cheveux blonds et des yeux si clairs qu'ils semblaient transparents.

– Je ne possède pas grand-chose, mon beau chevalier, mais je serais heureuse de vous accueillir, lui dit la jeune fille, qui s'appelait Blanchefleur.



Elle était enchanteresse, même lorsqu'elle racontait les tristes événements qui avaient détruit son château.

– C'est la faute d'Anguiguerron et Clamadeu. Ils ont tué mon père et détruit le château ! Je suis sûre qu'ils m'attaqueront à nouveau !

En entendant ces mots, Perceval proposa de les défier.

En un rien de temps, il se retrouva sur le champ de bataille pour défier le premier. La bataille fut longue et acharnée, mais Perceval finit par l'emporter. Dégainant son épée, il s'apprêta à frapper son ennemi, mais le souvenir des paroles de son vieux maître l'arrêta :

– Je ne te tuerai pas, dit-il, mais tu dois te rendre au roi Arthur. Le chevalier accepta.

Clamadeu, ayant appris la défaite d'Anguiguerron, voulut assiéger à nouveau le château, pensant gagner les habitants par la famine. Mais cette nuit-là, une tempête se leva avec un vent si fort que les vagues poussèrent un navire chargé de provisions jusqu'au bras de mer sur lequel se trouvait le château.

– La dernière solution est de battre le jeune chevalier aux armes rouges, dit-il, pensant pouvoir le vaincre seul.

Perceval descendit sur le champ de bataille, abaissa son casque sur son visage et porta sa lance en bandoulière.

Clamadeu était fort, mais le garçon l'était encore plus.

Une fois de plus, après l'avoir vaincu,

Perceval épargna son adversaire.

– Tu te livreras au roi Arthur et tu libéreras tous les prisonniers, dit le jeune homme.



Alors que Clamadeu se rendait sur les terres d'Arthur, Perceval revint au château de Blanchefleur et tous les prisonniers furent libérés. Il s'agissait de jours heureux. Malheureusement, Perceval annonça qu'il voulait quitter le château.

– Je dois retourner auprès de ma mère. Quand je suis parti, elle était si affligée qu'elle est tombée par terre, dit-il, presque comme s'il réalisait seulement à ce moment-là ce qu'il s'était passé.

Promettant de revenir bientôt, il dit au revoir à Blanchefleur et s'enfonça dans la forêt. Il longea les eaux de la rivière à la recherche d'un gué ou d'un pont qui lui permettrait de traverser et d'arriver plus vite chez lui. Mais l'eau coulait vite et fort, et même si le lit de la rivière se rétrécissait, il ne trouva pas de passage, comme si l'eau formait un mur qui lui barrait la route.

Il arriva à un rocher d'où il était impossible d'aller plus loin et vit, au milieu de la rivière, deux hommes sur une barque. Le premier ramait et le second pêchait en attachant de petits poissons à l'hameçon.



Le jeune Perceval dit aux deux hommes :

– S’il vous plaît, venez ici, je voudrais traverser la rivière, mais je n’ai pas trouvé d’endroit pour le faire ! »

Le pêcheur répondit :

– Je suis désolé pour toi, mais il n’y a ni pont ni chemin pour traverser.

– Pourriez-vous alors m’indiquer un endroit où dormir ? dit Perceval.

– Je t’hébergerai avec plaisir. Grimpe l’échelle qui se trouve sur le rocher et continue tout droit, tu trouveras ma maison. Perceval suivit les consignes de l’homme et se retrouva devant une maison-tour, solide et carrée, dont le pont était abaissé.

Dès qu’il entra, il fut accueilli par des serviteurs qui le conduisirent dans une grande salle où était assis l’homme du bateau, vêtu d’une cape et coiffé d’une chevelure noire. Derrière lui, une grande cheminée éclairait la salle et les nombreux convives qui s’y trouvaient.

– Je ne peux pas me lever, dit le Roi Pêcheur, qui avait été blessé au combat et depuis lors invalide. Approche-toi et assieds-toi ici avec moi.

Tandis que le roi parlait, un serviteur arriva avec une épée.

– Elle vous est envoyée par votre nièce , dit-il en la tendant au roi.

– Il n’y en a pas de pareille, dit le roi en montrant la perfection de la lame. C’est un cadeau pour toi, dit-il en la remettant à Perceval.

Émerveillé par la beauté de l’épée et reconnaissant du cadeau, Perceval observa avec étonnement le va-et-vient des serviteurs et la table richement dressée.

Soudain, il vit un serviteur entrer dans la pièce muni d’une épée ensanglantée. Il voulut demander de qui il s’agissait, où il allait, quelle était cette épée, mais il se rappela des paroles de son maître et décida de se taire.

Les allées et venues du mystérieux cortège se poursuivirent, ainsi que le passage d'objets extraordinaires : un serviteur avec une lance d'où coulait une goutte de sang, une jeune fille tenant le précieux Graal, si beau et si brillant qu'il éclairait la pièce à chaque pas, comme si elle portait non pas un calice orné de pierres précieuses, mais le soleil lui-même.

Perceval, étonné, était partagé entre la curiosité et la timidité. C'est peut-être pour cette raison qu'il resta silencieux en regardant la jeune fille quitter la pièce.

Les plats continuaient d'arriver et chaque plat était anticipé par l'entrée d'une jeune fille qui tenait le Graal.

– Que peuvent-ils bien apporter ? se demanda-t-il, mais il ne fit que penser, la question n'ayant jamais franchi le bord de ses lèvres. Je demanderai demain aux serviteurs, se dit-il dès que le dîner fut terminé et que tout le monde fut allé se coucher.

Mais le lendemain matin, il n'y avait personne à qui demander, tout le monde avait disparu. Le jeune homme erra un moment dans les pièces vides, puis, certain d'être seul, monta à cheval et partit au galop.



Dès qu'il eut quitté le château, il vit le pont se lever et se refermer derrière lui.

Inconscient d'avoir manqué une occasion qui s'offrait à peu de gens, le jeune homme chevaucha son cheval et s'enfonça dans la forêt. Soudain, un peu plus loin, il entendit un cri perçant et désespéré. Sous un grand chêne, une jeune fille pleurait, tenant dans ses bras un jeune chevalier mort.

Perceval, impitoyable, demanda ce qu'il s'était passé.

La jeune fille regarda le chevalier à travers ses larmes et reconnut son cousin.

– Mon cousin, d'où viens-tu si frais et reposé ?
demanda-t-elle.

– J'ai été l'invité du Roi Pêcheur. J'ai mangé et dormi dans son château, mais ce matin, tout avait disparu.

La jeune fille, le regardant avec étonnement, demanda :

– Pendant le dîner, as-tu vu passer une lance ensanglantée et peut-être le Saint Graal ?

– Bien sûr, j'ai vu la lance et le Graal resplendissant et couvert de pierres précieuses être transportés, répondit-il.

– Et as-tu demandé qui était servi ? lui demanda sa cousine.

– Bien sûr que non, mon maître m'a dit de ne pas poser de questions, dit Perceval.

– Quelle terrible erreur, si seulement tu avais demandé, le roi aurait été en sécurité, il aurait été guéri, mais maintenant tout est perdu... Tu n'es au courant de rien, pas même la mort de ta mère ! Quand tu l'as vue tomber, tu ne t'en es pas soucié, répéta la jeune fille. Perceval se tut, comme si les larmes, au lieu de remplir ses yeux, avaient noyé toutes ses paroles. Perceval eut de la peine et s'éloigna, laissant la jeune fille pleurer son ami dans ses bras.

De duel en duel et de bataille en bataille, Perceval poursuit son pèlerinage en se battant et en gagnant. Il demandait toujours la même chose à tous les chevaliers qu'il vainquait : qu'ils aillent se livrer au roi Arthur.

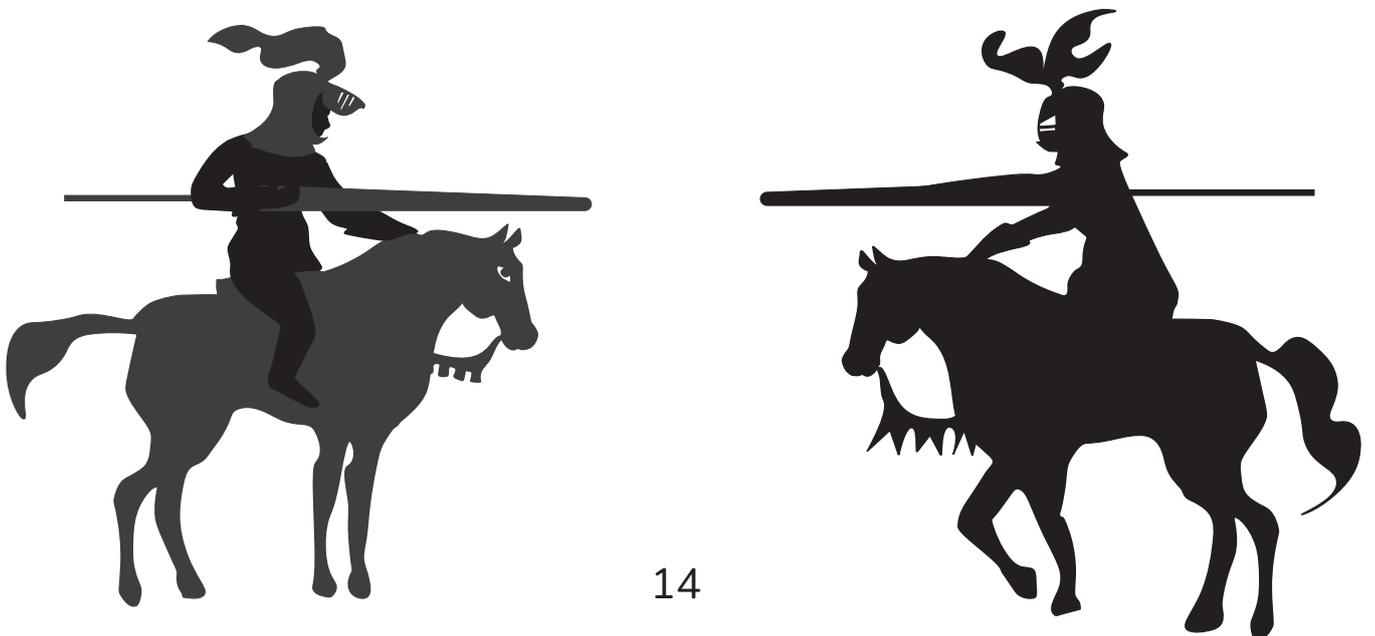
L'un après l'autre, les chevaliers vinrent à la cour du roi Arthur, racontant leur défaite et leur promesse de punir Keu pour ce qu'il avait fait à la jeune fille. En entendant ces récits, le roi regretta de ne pas avoir pris Perceval dans ses bras ce jour-là, mais il comprit alors qu'il était le grand chevalier qu'il avait imaginé.

– Nous partirons à sa recherche, dit le roi.

Il ordonna immédiatement à toute la cour de partir sur les traces de Perceval.

Une longue caravane arriva ainsi dans une large vallée enneigée. Keu, qui voulait se venger du jeune chevalier, annonça au roi qu'il allait chercher Perceval qui était assis dans la neige. Armé jusqu'aux dents, la lance déjà prête, il se met à râler et à crier dès qu'il l'aperçut de loin.

En entendant que Keu le défiait tellement violemment, Perceval sauta sur son cheval et, prenant sa lance, se jeta sur le chevalier, le désarçonnant et lui brisant le bras, vengeant ainsi l'insulte faite à la jeune fille.



Le roi, informé de l'incident, s'inquiéta pour Keu, mais constatant qu'il était hors de danger, demanda à Gauvain d'appeler le jeune chevalier qui, après la bataille, s'était à nouveau assis pour contempler le paysage enneigé. Gauvain s'adressa gentiment au jeune homme qui, apprenant que le roi qui l'avait fait chevalier le cherchait, déposa ses armes et suivit le messenger jusqu'à la tente du roi. Il fut accueilli par des danses, les mets les plus exquis et le sourire de la reine, la colère de Keu ne parvenant pas à atténuer la joie de tous. Soudain, hissée sur une mule, une horrible jeune fille aux cheveux épais et crépus qui tombaient sur ses yeux étroits et rapprochés, à la barbe hérissée comme celle d'un bouc et aux dents jaunes comme des coquilles d'œuf, salua le roi et sa cour en entrant dans la salle.

Puis elle pointa son doigt crochu sur Perceval et lui dit en souriant avec colère :

– Tu as refusé la fortune qui t'a été accordée. Tu as rejeté la beauté comme si elle ne te suffisait pas. La splendeur ne t'a-t-elle pas suffi ? Une question aurait suffi, mais tu as raté ta chance. Loin d'ici, il y a un château dans lequel une princesse est retenue prisonnière. Deux nuits te seront nécessaires pour la libérer. L'horrible jeune fille sortit comme elle était venue. Gauvain et d'autres chevaliers s'avancèrent pour partir à la recherche du château, tous sauf Perceval dont le seul intérêt était désormais de retrouver le Graal et tous les objets extraordinaires de cette nuit magique.



Pendant cinq ans, il se consacra aux batailles, aux duels et à la recherche du Graal. Rien d'autre n'existait. Mais un jour, fatigué des nombreuses batailles auxquelles il avait pris part, Perceval s'arrêta et entendit parler d'un vieil homme sage qui voulait le rencontrer. Le vieil homme avait une longue barbe blanche qui descendait sur sa poitrine et demanda au jeune homme de lui raconter sa vie. Mais ce ne sont pas des mots qui sortirent en premier de Perceval,

– Quel est ton nom ?

– Perceval.

L'homme soupira et dit d'une voix douce :

– Mon cher neveu, la plus grande et la plus grave erreur que tu aies commise, c'est envers ta mère, qui était ma sœur.

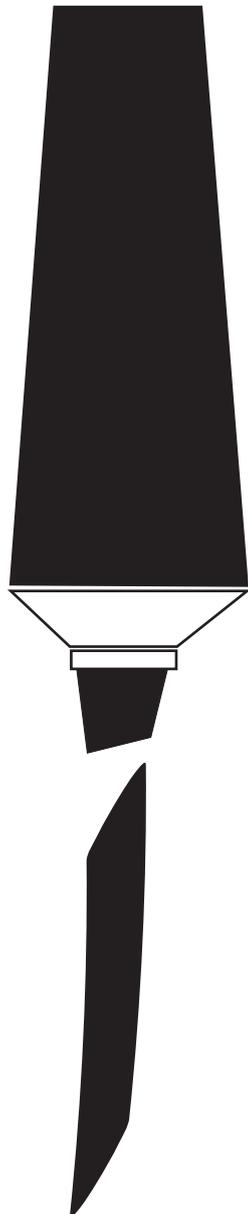
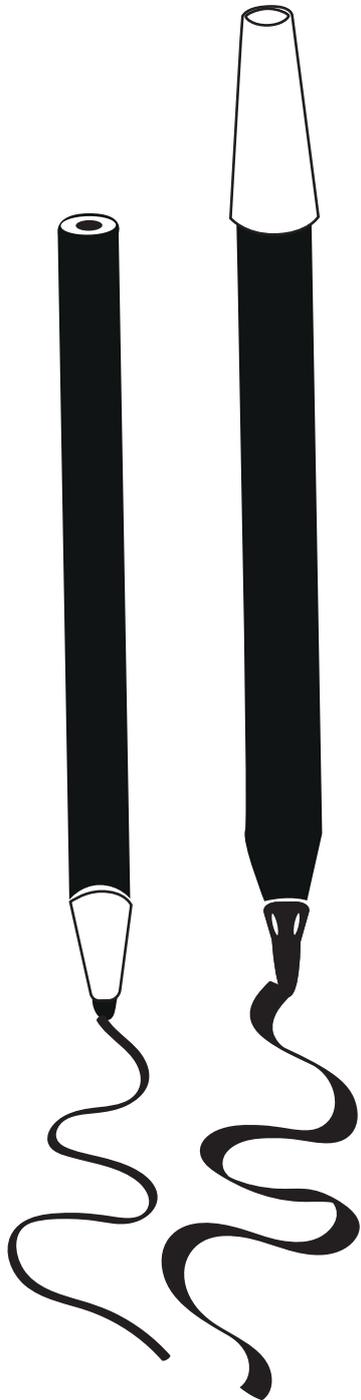
Perceval regarda l'homme surpris et retint presque son souffle en repensant avec tristesse à ce jour, tant d'années auparavant, où il avait quitté la maison, le nid aimant et protecteur que sa mère avait construit pour lui dans les profondeurs de la forêt de Gaste.

– Avoir manqué à son amour, n'avoir pas eu pitié de la douleur de te voir partir, voilà pourquoi tu n'as pas pu poser de questions au Roi Pêcheur. Ta première grave erreur t'a fait te tromper à nouveau. Tu n'as pas demandé pour la lance et tu n'as pas demandé pour le Saint Graal, qui étaient apportés au père du Roi Pêcheur. Mais maintenant que tu as compris ton erreur, tout est pardonné.

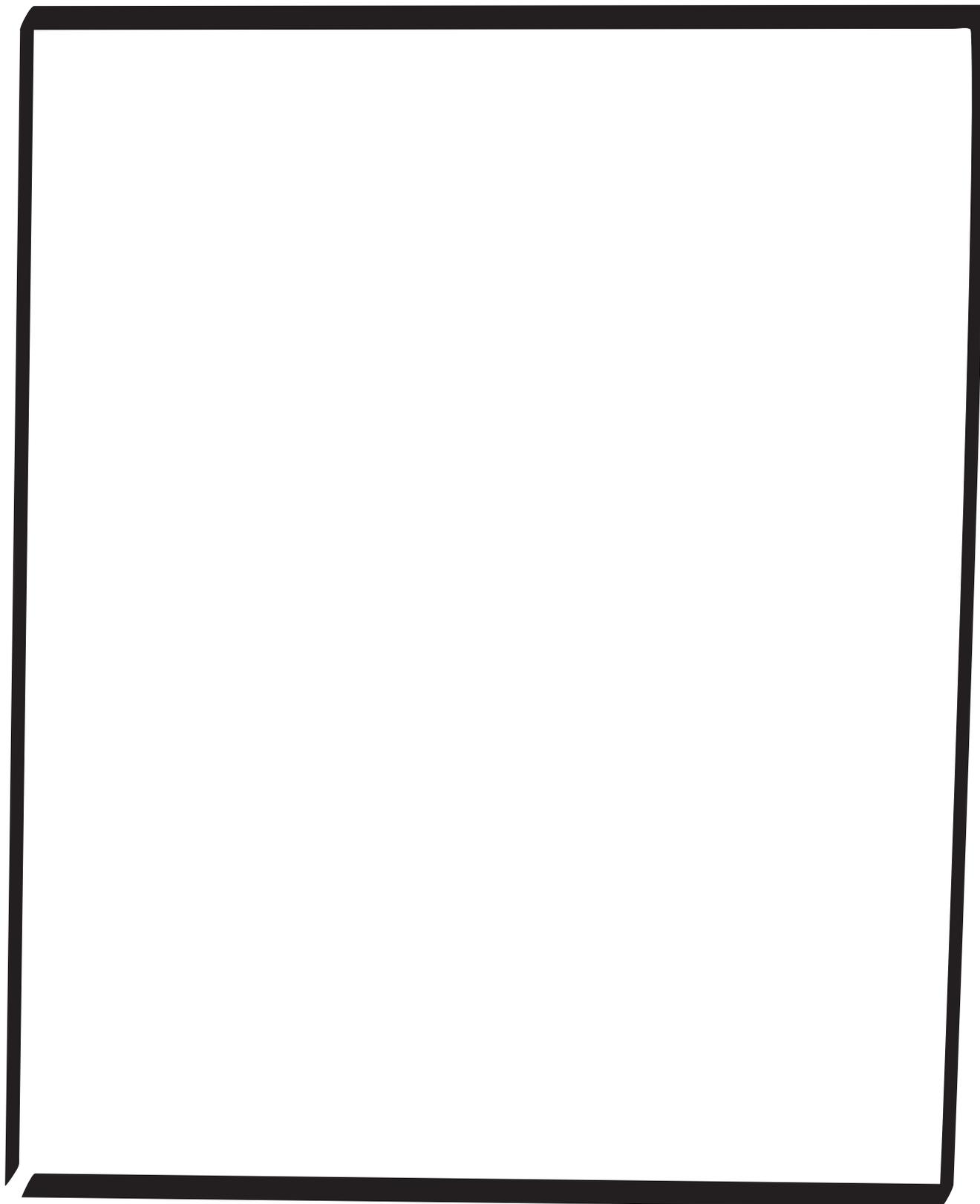


ACTIVITÉS

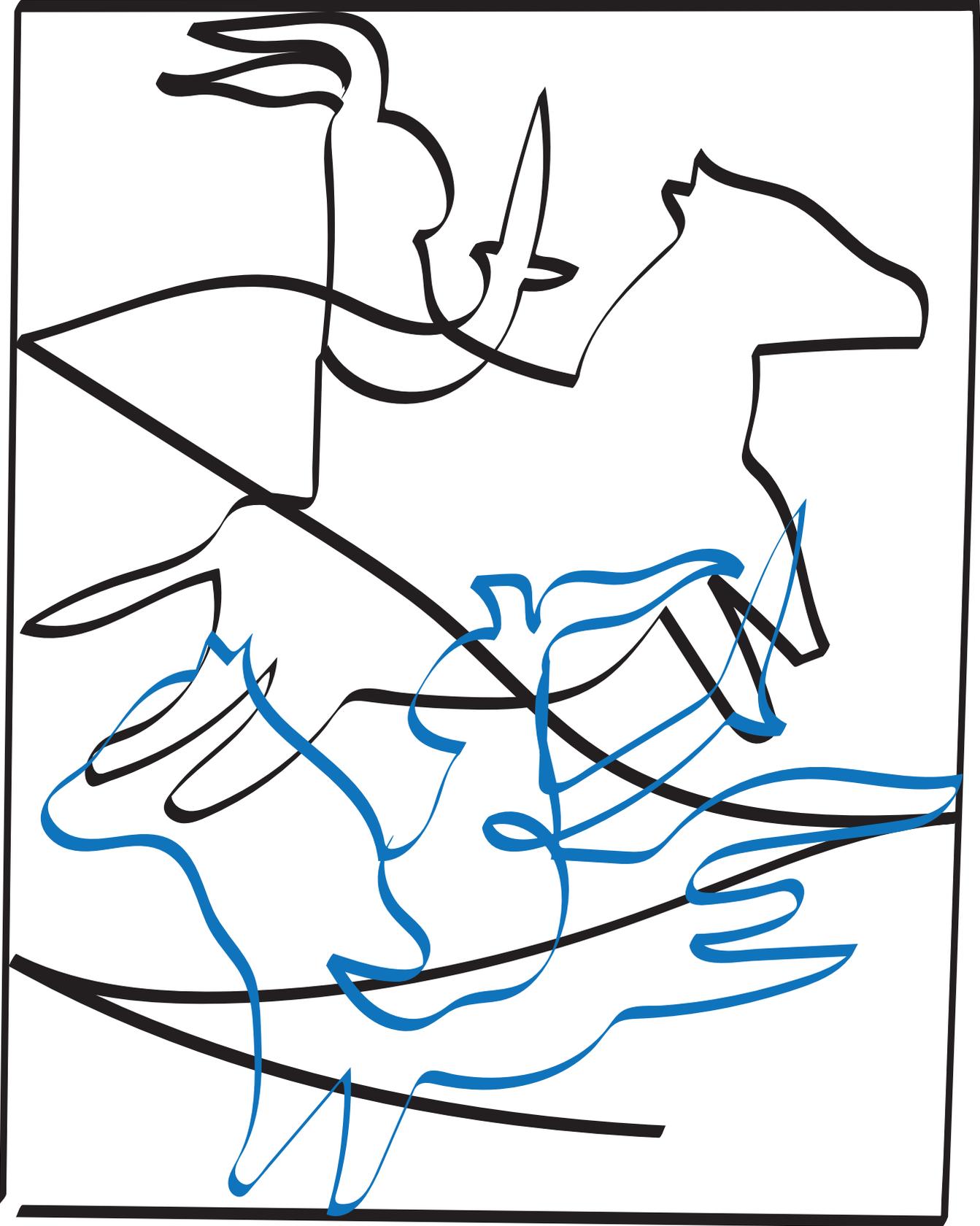
Les outils avec lesquels nous dessinons sont importants. Procure-toi différentes sortes de feutres : à pointe plate, ronde ou pinceau. Procure-toi également des pinceaux et de la peinture telle que de la gouache ou de l'aquarelle. Tu peux choisir le noir ou n'importe quelle autre couleur.



Dans ton carnet de dessin, dessine un cadre de manière à ce qu'il occupe toute la feuille. Le cadre t'aidera à mieux délimiter le dessin.



Dessine quelques personnages sans retirer ta main de la feuille. Si tu le souhaites, utilise deux couleurs.



Choisis ton dessin préféré et colorie quelques parties.
Dessine et écris dans les cases, en utilisant
des lettres majuscules.



Dessine dans ton cahier sans jamais retirer ta main du papier.
Colorie en variant les couleurs, comme dans un damier.



Choisis l'un des dessins que tu préfères.
Écris en cursive le mot-clé ou le titre de l'histoire
dans les espaces blancs et colorés.



Dessine le cadre habituel dans ton carnet de dessin.
Divise-le en trois parties ou plus à l'aide de lignes ondulées.
Avec deux couleurs différentes, écris en cursive le titre
ou le mot-clé, sans retirer ta main du papier.
Superpose les deux écritures.





Cofinancé par
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE.
Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission Européenne
ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)